HUITIÈME ANNÉE. 31 Mars 1897. NUMÉRO 282

# LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN . . . . . . . . 5 fr.
SIX MOIS. . . . . . . 3 —
DEUX MOIS. . . . . . 1 —

Administration : 5, rue de Savoie
Rédaction : 4, rue de Savoie
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN . . . . . . . . 5 fr.
SIX MOIS. . . . . . . 3 50
TROIS MOIS . . . . . 2 »

## Phénomènes Mystiques

### Et Phénomènes spirites

Lisez : *La stigmatisation, l'extase divine et les miracles de Lourdes*, par le docteur Imbert-Gourbeyre (1). Vous y pourrez remarquer des analogies du plus grand intérêt entre certains phénomènes mentionnés dans les annales de la mystique chrétienne et d'autres que le spiritisme a signalé si fréquemment. (2)

Que dira le catholique habitué à supposer que toutes les fois qu'un coup est frappé, c'est par une âme en peine ou bien un démon, quand il apprendra que bien après la mort de sainte Thérèse des coups ont été frappés dans le cristal qui contient son cœur (tome I. p. 168)? que d'autres coups se faisaient entendre dans le tombeau de la bienheureuse Eustochium, quand une religieuse de nos monastères devait mourir, ce qui n'a pas empêché Pie VII d'approuver son culte (p. 111)?

(1) 2 vol. in-8° 15 fr. Vic et Amat, 1895. Le docteur habite Clermont-Ferrand.

(2) Que dira le P. jésuite Pouplard, l'adversaire de Marie-Julie et de Mélanie, s'il lit que Dominique de Paradis était communiée par l'archange Gabriel et montrait subitement l'hostie dans sa bouche? Que dira-t-il de Françoise de Serrone, qui vomissait tous les vendredis autant de sang que l'extatique de Boulleret (p. 183)?

S'il est vrai que la fréquence des extases les rend suspects *a priori*, que dire d'Osanna de Mantoue, qui craignait à cause d'elles de paraître aux réunions des tertiaires dominicaines? Combien fréquentes étaient celles d'Anna-Maria Taïgi, qui tombait en extase à table ou même en balayant son humble logis, (p. 117 et 462) !

Les miracles de multiplication d'insectes ou de pièces d'argent, qu'opérait le curé d'Ars, ne pourront-ils pas être rapprochés des *faits d'apport* si souvent relatés? (p. 97, 101). Recommandons aussi à nos amis *hyperchimistes* l'histoire de saint Colète de Gand, qui reçut des anges un anneau d'or, une croix du même métal et cinq cents écus pour la construction du monastère d'Auxonne. (p. 101)

Des enfants ont eu le don d'écrire sans avoir jamais appris à tenir une plume. Marine d'Escobar fit écrire ainsi une de ses pupilles. Lucie Gonzalès vit lui apparaître saint Thomas d'Aquin, qui lui apprit à lire, puis saint Joseph de Cupertino, qui lui ordonna de demander la grâce de pouvoir écrire, et la lui fit obtenir (p. 235, 272).

La naissance de fleurs au mois de janvier (p. 253) est plus extraordinaire qu'un *fait de matérialisation*.

Le confesseur de Marie Ock éprouva une âme du purgatoire qui apparaissait, en lui fai-

sant dire, par l'intermédiaire de la religieuse, pour quels sujets elle était retenue dans les flammes et pour combien de temps elle y était; faire des actes d'adoration à la Très Sainte Trinité, au Verbe incarné; prononcer les paroles : *Verbum caro factum est*; adorer la justice de Dieu sur elle-même et sur toutes les créatures, prendre de l'eau bénite, allumer des cierges, faire amende honorable (p. 345). Papus a parlé des expériences faites avec les esprits par l'abbé Almignana.

Un de ses confesseurs ordonna *mentalement* à une stigmatisée, Véronique Giuliani, que sa plaie du côté qui s'était fermée s'ouvrît de nouveau, qu'elle se refermât devant témoins quant il l'ordonnerait, qu'elle souffrît à sa volonté les douleurs de la Passion en étant suspendue dans l'air : et il fut obéi. (p. 373). C'est autre chose que la puissance des magnétiseurs. Gérard Majella obéissait à distance à un ordre mental de ses supérieurs (p. 418). Il eut les dons d'invisibilité et de bilocation. — Françoise Barthel (en 1842) fut conduite par son ange en purgatoire; son corps devint immobile; sa respiration s'arrêta; le pouls ne battait que faiblement; puis le corps fut vivement agité et parut subir les plus terribles souffrances (p. 535).

Les lecteurs de cette revue jugeront par ces courtes citations de l'intérêt que présente cet ouvrage magistral pour quiconque se préoccupe de l'occulte et des rapports de l'âme avec l'au-delà.

SATURNINUS.

Dans la *Revue Blanche* du 1er mars et du 15 avril, bons articles de M. Burthe et de M. Christian Cherfils sur Wronski.

# L'Obsession du plafond

Tout de suite dès mon entrée en cet appartement, j'avais senti la souffrance de ce plafond trop bas. Plus qu'un autre je devais être sensible à cette laideur à laquelle ne m'avait point préparé mon existence précédente. Existence solitaire au fond d'un vieux manoir, en la vastitude de salles qui, aux heures crépusculaires, s'agrandissaient d'ombre jusqu'à n'avoir plus de limites visibles.

Pourquoi mon médecin, le seul visiteur que j'eusse en ce château silencieux, vint-il m'arracher à ma volupté d'inertie pour me jeter en plein halètement parisien, dans ces quatrièmes au plafond si bas, si atrocement bas ? Car je n'ai qu'à lever la main pour le toucher. Il semble un couvercle de boîte refermé sur moi qui m'emprisonne. Aussi dès le matin hors de chez moi, je vais toute la journée par les rues au hasard pour respirer à l'air libre, pour échapper au supplice de cette étroitesse qui m'étouffe.

Peut-être, en m'envoyant à Paris, ce médecin voulait-il me forcer à prendre plus de mouvement, à imiter l'activité ambiante ? Je ne sais, mais, en vérité ce bruit incessant me cause une grande fatigue, comme un ébranlement cérébral.

Dans le silence de mon logis, la sensation persiste ; c'est comme le balancier d'une pendule qui ne s'arrête plus une fois l'impulsion donnée. Cela va et vient, va et vient dans ma tête, avec une oscillation régulière et monotone.

Je fuis mon appartement le jour, mais, la nuit, il faut bien que je le subisse, oh ! ces longues, longues nuits insomnieuses, ces longues nuits usées à écouter le tic-tac de la pendule et cet autre incessant tic-tac en mon cerveau, les nuits oppressantes sous le poids deviné de ce plafond !

J'ai beau éteindre ma veilleuse, il se dessine même dans l'obscurité. Après la ligne de lumière décroissante qui part du plancher et effleure le haut de mes fenêtres, il met un arrêt d'ombre contre lequel se brise ma pensée exaspérée.

Aux premières lueurs blêmes du jour, l'ombre s'atténue, s'efface, et le plafond apparaît comme une large tache blanche sur le gris des choses. Les moulures peu à peu saillent à mesure que les dernières tramées d'ombre fuient, lignes brisées,

ssins inachevés qui, dans ce vague, ennent d'étranges significations. Une is, j'ai lu le mot grec, fatalité, une ıtre fois, j'ai nettement distingué une nauve-souris aux ailes éployées. Et puis lles se précisent, se complètent et rede- iennent ces arabesques, ces éternelles arabesques que je connais jusqu'à l'écœurement pour en avoir noté les moindres détails, pour en avoir compté tous les enroulements et toutes les rosaces.

Cette obsession crispe mes nerfs, crispe ma pensée. Je deviens sombre, irritable, je ne mange plus, je ne dors plus. Peut-on vivre sans manger et sans dormir ?

Pourquoi suis-je venu à Paris ? Pourquoi suis-je entré dans cet appartement au plafond si insupportablement bas ? Oh ! ce plafond ! Je suis arrivé à le haïr comme un être vivant, comme un être mauvais qui regarde mes souffrances, indifférent dans son irritante blancheur, et qui veut me dompter, et qui veut m'écraser. Oh ! il y arrivera, il y arrivera un jour, il me tient, je ne puis plus lui échapper.

La nuit dernière, je l'ai bien remarqué, moi couché, tout tranquille, nul témoin, aucune résistance possible, il s'est abaissé, abaissé insensiblement à quelques pouces au-dessus de ma tête.

Je pourrais me plaindre, le dénoncer, mais à quoi bon ? On ne me croirait pas ; on dirait que c'est une hallucination, un effet de neurasthénie — la neurasthénie, un mot scientifique créé par les médecins, — ces outrecuidants ! — pour expliquer ce qu'ils ne comprennent point.

Je sais très bien que les plafonds n'agissent pas tout seuls, que les choses ne sont point douées de volonté comme les êtres, mais je crois fermement que certaines personnes sont en directe communion avec les esprits et grâce à eux, peuvent se venger de leurs ennemis par des moyens mystérieux qui échappent à la compréhension humaine et passent au-dessus des lois. Et je suis sûr qu'une horrible vengeance se machine contre moi par le moyen de ce plafond.

Qui ai-je pu offenser ? Je l'ignore. Peut-être moi n'ai-je offensé personne, peut-être est-ce une haine inapaisée qui s'acharne jusqu'à moi, à travers mes aïeux morts tous, je m'en souviens, de mort violente et inexplicable.

Si je quittais cet appartement ?

A quoi bon ? Où que j'aille, l'ennemi saura bien me retrouver. Puisqu'il me faut subir ma destinée, maintenant ou plus tard qu'importe ?

Et je reste avec l'épouvante de ce plafond qui descend chaque nuit un peu plus. Oh ! l'atroce torture que d'être seul, sans défense, assourdi par le tic-tac affolé de mon cerveau, en complète prostration de corps, mais avec une extraordinaire acuité de perceptions, suivant la chute si lente, si effroyablement lente de ce plafond !

La nuit dernière, il était tout près de moi. Pour le toucher je n'aurais eu qu'à lever la main, sans quitter la position horizontale.

Et le matin, à l'heure claire où tout le monde pourrait voir, où ses menées seraient manifestes, il se relève et reprend son niveau habituel.

Combien de temps cela durera-t-il ?

*
* *

Cette nuit, j'étais à peine couché que l'obsession a commencé.

La lune plaquait une grande clarté sur le plafond et je voyais distinctement cette mouvante blancheur.

Une heure, deux heures, trois heures de cette descente insensible et sûre... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! quand donc ce supplice finira-t-il ? Mais plus l'heure s'avance, plus le plafond s'abaisse. Ce n'est pas la lune qui met ces frissons de lumière aux moulures, c'est le jour commençant un jour sinistrement blême.

Et le plafond continue son implacable descente ; il effleure mes cheveux... Oh ! non, non, par pitié ! Quoi qu'aient fait mes ancêtres, quoi que j'aie fait, c'est trop expier !

Il descend encore... oh ! quel poids sur

ma tête! Ma pauvre tête. Je la sens près d'éclater!... Tout, tout pour fuir cette chambre d'épouvante, pour ne plus sentir ce poids sur ma tête!... La fenêtre! La fenêtre!... C'est haut! comme c'est haut!... Qu'importe?... Je vais sauter... Dehors je ne sentirai plus ce poids sur ma tête!

TONY D'ULMÈS.

# REVUES

**Sommaire de l'Echo du Merveilleux, n° 8.**

**La Basilique,** deuxième croquis de René Binet. — **Architectes et visionnaires,** Gaston Méry. — **La Quinzaine à Tilly,** Y... — **Reportages dans un fauteuil**; **Néo-spirites,** George Malet. — **Louis XVIII et Charles X rois usurpateurs,** Léo Franc. — **Chez la voyante** G. M. — **La maison hantée de Mostaganem,** L... — **Çà et là.** — **Les Apparitions de Sassay,** Girault de Vilmorin. — **A travers les Revues,** H. Vernier. —

# BOURSE AUX LIVRES

*A vendre.*

JACOB BOEHME, trad. p. SAINT-MARTIN. — *Les trois principes de l'essence divine.* 2 vol. in-8°, demi-reliure parchemin . . . . . . 30 fr.

IDEM. — *Quarante Questions sur l'âme, suivies des Six Points.* — in-8°, demi-reliure du temps . . 30 fr.

SAINT-MARTIN. — *Le Tableau naturel,* 2 vol. in-8°, reliés en un seul, veau . . . . . . . . . 15 fr.

IDEM. — *Le Nouvel homme,* in-8°, demi-reliure du temps . . . . 20 fr.

*Le Gérant :* CHAMUEL

Tours et Mayenne. — imp. E. Soudée.